

A PROPOS D'UNE STÈLE SCULPTÉE D'ANGKOR-VAT

PAR

G. CŒDÈS

Dans les célèbres galeries en croix du temple d'Angkor-Vat, parmi les nombreuses statues ou débris de sculptures qui leur ont valu le nom cambodgien de *Prāh pān* « les mille Bouddhas », se trouve une stèle sculptée que M. A. Foucher n'a pas jugée indigne d'être reproduite, à titre de comparaison, dans son *Art gréco-bouddhique du Gandhāra* (I, p. 407).

Examinons cette stèle (pl. XIX) : elle représente une des scènes capitales de la vie du Bouddha, sa victoire sur Māra le Tentateur. Le Bodhisattva est assis à l'ombre du figuier, la main droite étendue dans la pose classique de la *bhūmīsparça-mudrā* « le geste de toucher la terre ». Māra est représenté deux fois, à gauche provoquant le Bodhisattva et lui décochant des flèches dont les pointes se garnissent de fleurs, à droite vaincu et s'écroulant avec son éléphant Girimekhala. Jusqu'ici rien de particulier ne distingue cette sculpture des nombreuses répliques de la même scène qu'on peut trouver dans l'Inde ou ailleurs.

Mais poursuivons notre examen : à droite, une petite figure de femme, debout sur une fleur de lotus, tord sa chevelure. Pour quiconque a tant soit peu fréquenté les pagodes du Cambodge ou du Siam, ce geste évoque immédiatement le souvenir de ces images populaires qui représentent la *sambodhi*, et où l'on voit régulièrement apparaître, dans l'encadrement d'un portique ménagé sous le trône du Bienheureux, une jeune femme faisant jaillir de son opulente chevelure des torrents d'eau qui vont engloutir l'armée de Māra. Questionnez les indigènes : ils vous répondront sans hésiter que cette femme est la Terre qui répond à l'appel du Bodhisattva et tord ses cheveux pour noyer Māra et ses acolytes.

Cet épisode, qui paraît capital dans l'imagerie religieuse du Cambodge et du Siam, est aussi étranger à la littérature qu'à l'iconographie bouddhique de l'Inde. Le Mahā-